

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[162. Paris, Samedi 13 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

162. Paris, Samedi 13 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous ai-je dit que la grande duchesse Olaga ne veut pas du prince Royal de Bavière ?

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 453, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/255-257

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
162. Paris, le 13 octobre samedi

Vous ai-je dit que la grande Duchesse Olga ne veut pas du prince royal de Bavière. Elle l'a trouvée trop laid. Voilà ce que raconte M. Jennisson. Vos ministères déclament plus que jamais contre la presse. On ne peut pas croire avec elle. On ne sait que penser des affaires d'Orient. Les gestes de l'Angleterre donnent du soupçon à tout le monde. On ne les comprend pas plus ici qu'autre part. Je vous dis bien vite tout ce qui ne me regarde pas. Et pour passer à ce qui me regarde, j'ai fermé ma porte hier, je deviens un peu capricieuse dans mes allures. Mais vraiment je ne suis pas bien ; je me sens fatiguée, accablée. J'ai besoin de mon lit à 10 heures. Je ne sais comment m'arranger pour satisfaire cette fantaisie et en même temps celle de voir du monde. Au reste dans ce moment-ci encore le monde est peu amusant.

Savez-vous que le temps devient bien froid ; cela n'est pas naturel pour cette saison. Je compte sur l'été au mois de janvier. Marie est d'une douceur, d'une égalité d'humeur, & d'une bonne humeur charmante. Le speech de Lady Granville devient tout-à fait inutile. Nous l'avons ajourné à la première boutade au plus léger signe. Vous serez sans doute la pierre de touche. Elle est charmante pour mon fils. Je prétends qu'elle le soit pour vous, & tout le monde ; sans cela, bonjour.

Que je suis impatiente de voir finir ce mois ! Mais je m'en vais être horriblement envieuse. Vous allez revenir engraisé avec des joues, et moi, j'ai une très pauvre mine. Votre premier absence m'avait si bien servi. La seconde ne m'a rien valu du tout, au contraire. Palmella n'a jamais vu de sa vie Madame de Pontalba. Personne de ma connaissance ne la connaît. Adieu. Adieu. Je compte les jours Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 162. Paris, Samedi 13 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-10-13.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1586>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 13 octobre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024



162 / . J'ai le 13 octobre 1866. 453

Mais si j'ai dit que la grande déception de la
meurtre par de prime. Orjet de Navarre.
elle l'a tenu trop laid. Voilà ce que
raconte M. Jucurion.

Un Ministère d'Étatement plus qu'ancien
contre la presse. on ne peut pas voir avec
elle.

on ne voit que toutes les affaires d'orient
les gistes de l'augmentation de volume de l'empire
à tout le monde. on ne le comprend pas
peut être en sa partie? j'en suis sûr
vraiment tout ce qui me me regarde par. Et
je ne parle à ce qui me regarde. j'ai fait
une petite liste, j'ai deviné un peu Capricieux
deux ou trois. mais vraiment j'en
suis sûr; j'en suis sûr. j'ai écrit
j'ai écrit de mon lit à 10 heures. j'en

l'ai commentée et arrangée pour satisfaire
à la fantaisie de ce jeune homme et elle
devoit de un côté. aussitôt dans ce
moment si court le monde est pour
arrivés.

Leur empressement devant bien grand,
elle si est par nature pour ces raisons
je compte sur l'été au moins de faire.
Mais elle d'un doucement, d'un éclat
d'honneur, et d'un bonnement charmant.
Le spectre de Lady graville devant tout
fait inutile. non l'œuvre ajoutée à la
première boutade, au plus léger signe.
Donner sans doute la pièce de l'œuvre.
elle est charmante pour un autre. J
prière si elle le soit pour vous, et pour
tout le monde; sans cela, toujours.

jeu, ton impatience de voir finir ce
mois! mais j'ai meser été horriblement
curieux. Mon ally venant d'après
avec de jouy; et moi j'ai été ton
pauvre mine. Vostre premier abus
en avait si bien servi. La seconde
en va vous valoir de tout, au contraire.
Palmeilla n'a jamais vu de sa vie
Madame de Pontalba - personne de
sa familiarité nula connaît.
adieu, adieu, je compte les jours.
adieu. J.